

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).

Nils DE DARDEL, 4.11.1943, enfance et jeunesse à Lausanne, famille bourgeoise. Père devenu social-démocrate après la 2ème Guerre mondiale. Journaliste (rédacteur – chef de Sentinelle – Le Peuple). Mère : journaliste indépendante. Députée au Grand Conseil VD (PS). Célibataire quand j'ai adhéré à la LMR.

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...

Parcours professionnel en quelques mots : avocat à Genève, défense des locataires, parlementaire fédéral, directeur dans administration communale, puis de nouveau avocat actuellement.

Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?

Avant mon adhésion à la LMR : grand intérêt pour la politique, mais pas d'activité militante. En 1967, suis à Munich en séjour d'étude. Je suis sympathisant du SDS, participe aux réunions publiques et manifestations ; me souviens d'une grande manifestation à Berlin et d'un meeting avec Dutschke et... Mandel (solidarité avec le Vietnam). De retour en Suisse, en 1968, un ami, François, me fait adhérer à la Jeunesse progressiste (POP) et à l'opposition de gauche dans le POP. J'étais influencé, après des séjours à Munich et à Paris, par la mouvance spontanéiste, mais aussi très attiré par le trotskisme comme un courant fortement rattaché à l'histoire, combinant la volonté révolutionnaire et la défense des droits démocratiques.

Dès janvier 1970, je déménage à Genève pour y travailler à l'ASLOCA et faire un stage d'avocat. La LMR n'existe pas encore. Je participe à « Rouge », qui est le groupe trotskiste, en concurrence avec la tendance A et la tendance B de l'opposition du Pdt (la B deviendra la CLP). « Rouge » est minoritaire dans l'extrême gauche. Suis âgé de 27 ans, mais on me confie la responsabilité du travail politique sur les collègues. Il y a un groupe « Taupe rouge » de collègues et des distributions de tracts sur les collègues. Parallèlement, intervention dans le secteur ouvrier, en particulier la métallurgie. Aux aurores, je distribue des tracts à Vernitssa, à Vernier. Les membres de « Rouge » devenu ensuite section de la LMR, consacrent de longues heures de réunion et de discussion, le soir, ainsi que de longues heures à confectionner les tracts (avec des ronéotypeuses (?)) pour former des « comités unitaires » avec d'autres groupes.

Au moment où la LMR est créée, j'en suis membre automatiquement. Sauf erreur, suis suppléant au comité central. Je considère alors mon activité politique comme essentielle ; comme je travaille professionnellement pour l'ASLOCA (défense des locataires), j'éprouve un peu de gêne, comme révolutionnaire, à poursuivre une profession aussi legaliste. Mais j'estime en définitive -et c'est la réalité!- qu'il s'agit d'un travail de défense sociale comparable à un travail syndical.

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

Les facteurs qui ont provoqué mon enthousiasme et ma volonté d'agir sont différents et interagissent. Dans le désordre :

- Je trouve - encore aujourd'hui - magnifiques et convaincantes les théories et explications trotskistes de l'histoire et de la politique. Il y a la volonté à la fois de renverser les rapports sociaux et de construire une société égalitaire et respectant les droits humains individuels et collectifs. Suis convaincu par l'importance primordiale du parti révolutionnaire ; de la distinction entre situation révolutionnaire et accomplissement de la révolution ; du concept de révolution permanente.
- L'interaction entre la lutte politique au niveau « institutionnel » (parlementaire ; démocratie directe) et celui des mobilisations sociales (manifestations, grèves...).
- L'admiration pour les luttes armées de libération (décolonisation, Vietnam, Amérique latine).
- Certitude de changements révolutionnaires imminents (Vietnam, Chili, Portugal), puis découragement dans le courant des années 1970.

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

Ai participé longtemps à la direction de ville à Genève et au comité central.

Successivement, ai été investi dans le secteur des collégiens, comité de soldats, secteur ouvrier (Charmilles), défense des patients (grande activité dans l'ADUPSY - défense des patients psychiatriques).

Suis régulièrement sollicité pour les démarches administratives (autorisations pour manifestations ou conférences).

Comme avocat, je défends les militants inculpés ou poursuivis.

Représente souvent la LMR à Genève dans comités unitaires pour manifestations (par exemple, solidarité avec Espagne).

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?

XXXXXXXXXX

Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

XXXXXXXXXX

Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

XXXXXXXXXX

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

XXXXXXXXXX

As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

Oui, surcharge de travail, séances interminables, distributions très tôt le matin sur Verntissa Charmilles ou autres usines. Cette surcharge est devenue pénible simultanément aux échecs et reculs pour des situations révolutionnaires au plan international.

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

Féminisme : Rétrospectivement, je vivais toute cette période comme une libération aux plans affectif et sexuel. Intellectuellement : refus de la famille bourgeoise, liberté sexuelle, refus catégorique du mariage. Pratiquement, suis resté macho... Je pense que le machisme subsistait dans le fonctionnement interne et que les aspirations d'émancipation féministe étaient traitées avec une certaine condescendance voire avec incompréhension, surtout lorsqu'elles s'exprimaient par une volonté d'autonomie des femmes à l'intérieur de l'organisation.

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

XXXXXXXXXXXX

De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

XXXXXXXXXXXX

Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

XXXXXXXXXXXX

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications,

les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

Révolutions, violence et démocratie interne :

Oui, je lisais les publications de la IV et « Rouge » ainsi que La Brèche. Je pensais souvent que les articles et les tracts s'exprimaient en des termes difficiles à comprendre pour celles et ceux qui n'étaient pas déjà convaincus et au courant.

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

XXXXXXXXXXXX

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

Oui, au début des années 70, je pensais que les révolutions socialistes allaient rapidement se produire.

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

Bien sûr, j'adhérais à la lutte armée, comme une nécessité dans des situations où les luttes politiques étaient anéanties par des mesures ultra répressives. Des actions « violentes » (peinture, bris de vitrines), en Suisse, contre des objectifs matériels symboliques me semblaient tout à fait légitimes. Me rappelle avoir organisé (mais pas participé) une action consistant à pousser (par une militante) un landau rempli de sang (de porc!) à déverser à l'entrée de la Manhattan Bank.

Ai aussi participé à une manif qui est entrée de face dans le Comptoir suisse pour protester contre la présence du Portugal fasciste et à des débordements contre la présence du Portugal fasciste et à des débordements contre la police (manifs contre Franco et contre le Shah).

Etais opposé catégoriquement aux actions des Brigades rouges en Allemagne et Italie et, de manière générale, à la violence contre les personnes (sauf à résister à la force policière dans les manifs).

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

Etais antimilitariste, ai participé au mouvement des comités de soldats. Je n'étais pas pacifiste du tout. Comme avocat, ai défendu des soldats accusés de refus d'ordre (mutinerie!) et des objecteurs de conscience.

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

J'ai eu ponctuellement une impression de malaise quand tel ou tel se faisait rejeter brutalement pour avoir défendu une opinion non orthodoxe.

Me rappelle en particulier un camarade qui avait défendu la thèse de l'URSS devenue capitaliste et qui avait été « descendu en flèche » pendant un cours de formation... Mais, globalement, j'avais de l'admiration pour les dirigeants, surtout pour U.

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

En 1969, alors que j'étais juriste au Département de justice et police à Lausanne, j'ai été déplacé au Tribunal des assurances sociales, car le conseiller d'Etat Bonnard avait appris (par la police) ma participation à la LMR.

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

Je n'ai pas eu de conflit avec la LMR. Je me suis désengagé progressivement pendant la deuxième partie des années 1970. Cela a commencé un peu avant le virage PSO. Ce désengagement progressif est dû à la modification de la situation internationale (découragement), au ras-le-bol du militantisme sans résultat, à un investissement plus important dans ma vie personnelle (suis devenu père à la fin des années 1970). je n'ai jamais démissionné formellement du PSO. Me suis investi en priorité dans mon activité de défenseur des locataires, à l'ASLOCA.

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

XXXXXXXXXXXX

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

XXXXXXXXXXXX

Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?

XXXXXXXXXXXX

APRES LA LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

A la moitié des années 1980, à l'occasion de la campagne en faveur de l'initiative populaire contre les congés-vente, j'ai vécu des moments de mobilisation et d'émotions collectives, auxquels je participais comme acteur et porte-parole. Cela m'a redonné l'envie de faire de la politique. Ai adhéré au PS, sauf erreur en 1986.

De 1989 à 1991, suis député au Grand Conseil de Genève dans la fraction PS. Très actif sur les questions liées au logement et sur les retombées de l'affaire des fiches (en conflit avec le Conseiller d'Etat B. Ziegler, « socialiste »).

De 1991 à 2003, suis conseiller national (fraction socialiste) Suis à la gauche du parti : serai investi sur des sujets importants : mesures urgentes contre spéculation financière ; continuation de la bataille contre la police politique ; défense des locataires ; condamnation des génocides (Rwanda, arméniens) ; revisitation de l'histoire suisse (fonds en deshérence, Afrique du Sud, rôle de la Suisse pendant la Seconde guerre mondiale, Commission Bergier, contestation du secret bancaire) ; réhabilitation des brigadistes et des « passeurs » condamnés pour avoir fait entrer des juifs en Suisse ; défense des réfugiés, etc. Sur tous ces sujets, ma formation politique initiale dans la LMR a été un facteur de motivation et de connaissances politiques décisifs.

En 2005, j'ai quitté le PS : le cours toujours plus droitier du PS suisse s'était encore accentué. Pendant 12 ans, avec quelques camarades, je m'étais opposé avec succès à toute acceptation par le PS des traités de Schengen et Dublin. Un an plus tard, la fraction PS admettait pratiquement sans contestation l'adhésion de la Suisse à ces deux traités et le PS préconisait le Oui à ces deux traités, ce qui m'a profondément écoeuré.

Depuis 2007, suis membre de SolidaritéS où j'ai rejoint (entre autres) d'anciens militants de la LMR-PSO.

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?

XXXXXXXXXXXX

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

Je considère que l'analyse et les lignes de forces du projet restent valables avec les aménagements et modifications impliqués par la chute des régimes « soviétiques » et la mondialisation capitaliste.

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

Rétrospectivement, je porte un jugement très positif sur cette période à tous points de vue (initiation politique, plaisir de militer, qualité des relations humaines, émancipation personnelle).

Enfin, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?

XXXXXXXXXXXX

Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?

XXXXXXXXXXXX

Autre(s) questions non formulées ici, auxquelles tu souhaites apporter ta réponse :

XXXXXXXXXXXX

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité (une croix après la réponse adéquate):

INDIFFERENT (peuvent être publiées avec ou sans indication de nom)

Date et lieu..Genève, le 3 juillet 2016